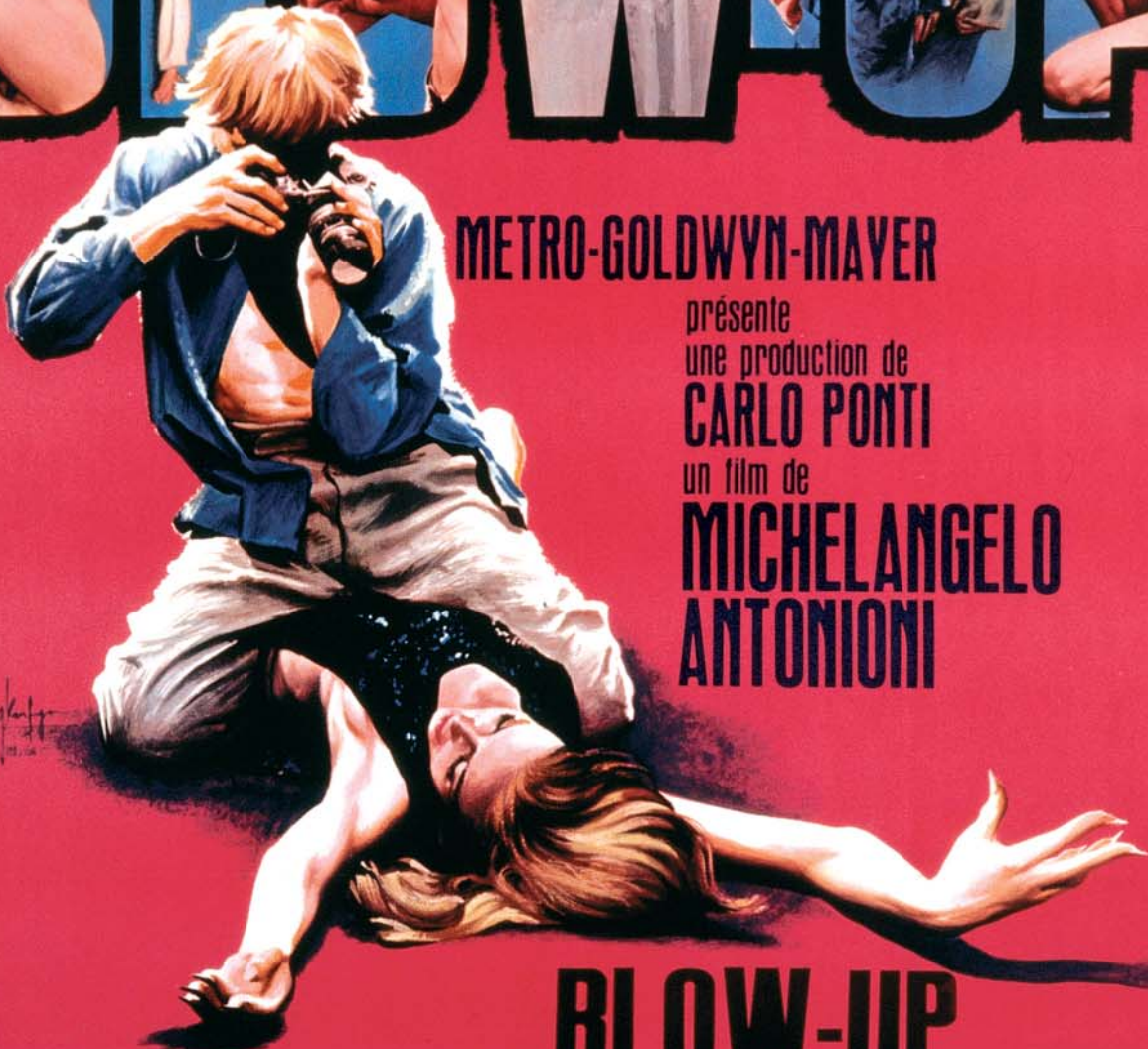


GRAND PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL-CANNES 1967



METRO-GOLDWYN-MAYER

présente
une production de
CARLO PONTI
un film de
**MICHELANGELO
ANTONIONI**

BLOW-UP

avec
VANESSA REDGRAVE **DAVID HEMMINGS**
et SARAH MILES



en
METROCOLOR

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



Blow-Up

Grande-Bretagne, 1967, 1h50

Réalisateur : Michelangelo Antonioni

Scénaristes : Michelangelo Antonioni, Tonino Guerra

Interprétation :

Le photographe, Thomas : David Hemmings

La femme du parc : Vanessa Redgrave

La compagne de Bill : Sarah Miles



Michelangelo Antonioni – Sipa

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS

Londres, 1966. La journée de travail d'un photographe de mode, Thomas, est perturbée par une découverte déroutante : en observant et en agrandissant les photos d'un couple qu'il a faites le matin même dans un parc, il réalise qu'il a photographié sans le savoir la préparation d'un meurtre.

Palme d'or au festival de Cannes en 1967, *Blow-Up* demeure le plus grand succès public du cinéaste italien Michelangelo Antonioni. Il s'agit de son premier film tourné à l'étranger et produit dans le cadre d'un contrat signé avec la MGM, importante société de production américaine. Londres s'est vite imposée comme le décor du film à cause, d'une part, de la censure italienne qui n'aurait pas toléré certaines scènes dénudées mais aussi en raison du souci d'Antonioni de faire évoluer son personnage dans une ville en accord avec la profession de photographe. C'est l'époque du « Swinging London » : la capitale britannique représente alors le centre de la mode et de la scène pop-rock. Un contexte coloré et électrique dont *Blow-Up* témoigne à sa manière, trouble.

(AUTO)PORTRAIT DE L'ARTISTE

Michelangelo Antonioni est à un tournant de sa carrière au moment où il réalise *Blow-Up*. Son œuvre déjà conséquente (des courts métrages documentaires et neuf longs métrages de fiction) vient alors de franchir une nouvelle étape : le passage à la couleur inauguré avec son précédent film *Le Désert rouge* (1964) marque profondément son esthétique et l'incite à poursuivre ses expérimentations picturales dans son film londonien. Durant le tournage, il n'hésite pas à faire repeindre l'herbe d'un parc ou à recouvrir de bleu une façade, soucieux de créer une dynamique visuelle forte et de donner à la couleur un rôle actif au sein de la mise en scène.

Antonioni est un grand peintre des femmes et des couples en crise. Mais la place qu'il accorde aux paysages, à l'architecture, aux nouvelles formes du monde contemporain fait aussi toute la singularité de son cinéma, situé à mi-chemin entre la peinture et le documentaire. *Blow-Up* est l'un des rares films du cinéaste italien dont le personnage principal est un homme. Antonioni ne niait pas qu'on puisse voir dans ce photographe son double. Soit une invitation à voir aussi ce film comme une réflexion sur le cinéma.

AU COMMENCEMENT : LE TITRE

« Blow-Up » signifie à la fois « agrandissement », « révélation » ou « explosion ». Ses deux premières traductions nous renvoient à des termes photographiques. Ils font référence d'une part à l'agrandissement d'une photo, d'autre part à l'opération de révélation, lors du tirage d'une photo prise sur pellicule : après avoir projeté l'image négative impressionnée sur la pellicule sur une feuille de papier sensible à la lumière, on obtient l'image positive en plongeant cette feuille dans un bain révélateur (on voit cette opération dans le film).

Les spectateurs devront avoir en tête ces trois termes au moment de la projection pour repérer la manière dont le film les prend en compte. Sont-ils exploités sur un plan purement photographique ? Concernent-ils également notre perception de la réalité ? Annoncent-ils plus largement le programme du film ? Qu'est-ce qui dans la mise en scène relève de l'explosion ? Peut-on voir dans la manière dont le titre s'affiche à l'écran, au cours du générique, une première traduction visuelle des trois significations ce mot ?





DES YEUX REVOLVER

Du jeu de David Hemmings, on retient d'abord son regard directif, froid et obstiné, à l'affût de proies à capturer. De quoi le confondre avec un tueur dont l'arme ne serait autre qu'un appareil photo. Que sait-on de son personnage, en dehors de la couleur de ses yeux et du désir impérieux d'images qui s'y reflète ? Le film ne nous dévoile ni son prénom, Thomas, indiqué dans des résumés et des entretiens avec le réalisateur, ni sa situation sentimentale : les indices qui nous sont donnés sur sa vie privée sont beaucoup trop obscurs pour être considérés comme de véritables informations. Ainsi, le photographe de *Blow-Up* existe de manière incertaine, à travers les hypothèses soulevées au fil du film sur son identité et la nature de sa relation avec les femmes, dont il semble las. Pourquoi ment-il au sujet de la femme, peut-être sa compagne, qu'il a au téléphone ? Pourquoi est-il attentif aux enfants qu'il croise ? Tous ces mystères qui entourent ce personnage contribuent à le faire davantage exister à travers son physique et à faire de lui un corps opaque d'acteur de cinéma muet, parfois concentré et tendu, parfois léger comme l'air ou comme une balle de tennis. Et si notre photographe était un clown qui s'ignore ?



IDENTIFICATION D'UN FILM

Blow-Up réunit a priori tous les ingrédients du film policier – un tueur, une complice, une victime et un témoin – pourtant, il reste difficilement réductible à ce genre : le cinéaste ne se sert pas de ces codes pour tisser une intrigue lisible autour d'une enquête, au contraire, il les relègue à un second plan confus, voire indéchiffrable. Les photographies de Thomas, au lieu de servir de preuves, plongent le photographe et le spectateur dans la perplexité : que voit-on vraiment sur ces images ? Ainsi, le suspense du film se déplace sur le terrain des images, des attentes qu'elles éveillent mais aussi de la fascination et du sentiment de possession et de contrôle qu'elles engendrent. De quelle réalité peuvent-elles témoigner ? Quelle prise donnent-elles sur le monde ? En semant le doute sur la nature, réelle ou imaginaire, de ce que l'on entend et voit, le film situe l'énigme à résoudre sur le terrain de la perception. C'est le pouvoir du regard qui est alors interrogé : celui du photographe, qui se veut tout-puissant, et celui du spectateur, lui aussi mis à l'épreuve. Que dire du regard que porte Thomas sur le monde à la fin du film ? A-t-il évolué ?



RIEN QUE DES MENSONGES ?



Les apparences sont parfois trompeuses dans *Blow-Up*. En témoignent ces images, toutes prêtes à nous raconter que l'acteur David Hemmings joue le rôle d'un clochard, qu'il se retrouve attaqué par des zombies et qu'il est assassiné par deux jeunes filles. Antonioni s'amuse à piéger notre compréhension des choses et nous invite à nous interroger sur la dimension illusoire des images. Ces faux-semblants ne font-ils que nous induire en erreur ? Quelle image renvoient-ils de la réalité ?

ANALYSE DE SÉQUENCE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



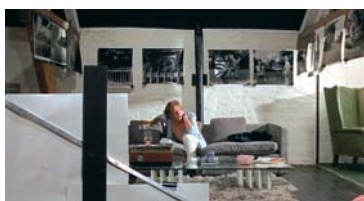
17



18



19



20

Thomas procède au développement, au tirage et à l'agrandissement des photos qu'il a prises dans le parc. Sa reconstitution, en plusieurs temps, de la scène qu'il a capturée, évoque la fabrication d'un film et nous fait voir la réalité photographiée sous un autre jour.